

sait au Corso, date de 1466. Le pape Paul II fut le réformateur de ces anciennes coutumes. Il abolit ce qu'elle avait de barbare ; et, le transportant du Testaccio dans le centre de la ville, civilisa le carnaval, le rendit gracieux, élégant, tel enfin qu'il est resté jusqu'à l'entrée des Piémontais.

— Et parmi ces fêtes l'Eglise avait sa part. D'abord quelque fut le jour, elles finissaient toujours à l'*Ave Maria*, une demi-heure après le coucher du soleil ; et les églises restaient alors ouvertes pour permettre aux fidèles de venir adorer le Très-Saint-Sacrement. Puis le vendredi était toujours excepté, les mascarades étaient défendues ce jour-là et l'on respectait scrupuleusement cette prohibition. Maintenant il n'y a plus de jeudi ou de mardi gras, il n'y a plus qu'un vendredi continu.

— Et les événements ne portent pas à la joie. D'abord la question des congrégations françaises est toujours une inquiétude dont on ne peut se délivrer. Elles sont condamnées, on le sait, il n'y a aucune illusion à se faire sur leur compte. La franc-maçonnerie a décrété leur perte pour mieux atteindre l'Eglise au cœur. La discussion qui se fait à Paris devient de jour en jour plus âcre, plus irritante. Les orateurs lèvent le masque, déchirent les voiles. C'est bien à l'Eglise qu'ils en veulent ; et M. Waldeck-Rousseau a déclaré lui-même, en pleine Chambre, qu'il ne fallait songer à la séparation de l'Eglise et de l'Etat qu'après avoir voté la loi d'association. Les renseignements qui arrivent à Rome de divers côtés montrent que tout est perdu. Quelques personnes ne veulent pas encore se rendre à l'évidence ; elles espèrent, non pas sur un miracle de la Providence, mais sur un éclair de raison qui arrêterait nos gouvernants au bord de l'abîme. Ces personnes deviennent de jour en jour plus rares.

— On se préoccupe aussi de la levée de boucliers qui se fait en Espagne. Sous prétexte de liberté, on veut empêcher une jeune fille de se faire religieuse ; et, en criant le même mot, mettre obstacle à la prière. Le gouvernement espagnol a fort à faire pour tenir tête à ces émeutes. D'ailleurs, commencées sous une couleur anticléricale, elles deviennent maintenant et se font nettement révolutionnaires. Il y a là un mot d'ordre donné par les loges, et je ne serais pas étonné de voir dans peu de temps des mouvements analogues se produire dans d'autres états catholiques.